
Histoire anecdotique des quarante fauteuils de l'Académie Française.

Numéro d'inventaire : 1979.12981 (1-16)

Type de document : article

Éditeur : Musée des Familles (Paris)

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1866

Collection : Musée des Familles

Description : Série de 16 articles découpés dans la revue "Musée des Familles et agrafés par numero; texte sur deux colonnes.

Mesures : hauteur : 275 mm ; largeur : 180 mm

Mots-clés : Etablissements de recherche, académies, instituts, observatoires

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

ill.

HISTOIRE DES QUARANTE FAUTEUILS DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.



Portrait de M. Villemain, secrétaire perpétuel
de l'Académie française.

Nous publierons bientôt l'*Histoire des quarante fauteuils de l'Académie française*, c'est-à-dire l'histoire de toute notre littérature et de toute notre société depuis Richelieu, car l'Académie n'a jamais cessé d'unir les sommités du monde aux gloires de l'intelligence, les Condé aux Corneille, les Molé aux Lamartine. Cette grande œuvre, qui manque aux bibliothèques, sera menée rapidement à fin dans le *Musée des Familles* ; et nous ne négligerons rien pour qu'elle soit aussi piquante par le côté biographique qu'instructive par le côté littéraire. La collection de portraits qui l'*illustrera* n'en sera pas non plus la moindre curiosité.

Nous commencerons par le fauteuil du premier dignitaire de la compagnie, le secrétaire perpétuel, M. Villemain, dont voici déjà le portrait, comme frontispice de l'ouvrage.

L'Introduction comprendra l'origine et la fondation de l'Académie, avec le récit de ses vicissitudes et les singularités de sa statistique.

Puis chaque fauteuil amènera par ordre sous nos yeux tous les titulaires, illustres ou obscurs, qui l'ont occupé successivement ; — véritable lanterne magique où défilent les plus grands hommes et les plus grands originaux, les figures les plus graves et les plus comiques des trois derniers siècles.

PITRE-CHEVALIER.

TYPOGRAPHIE HENNUYER, RUE DU BOULEVARD, 7. BATIGNOLLES.
Boulevard extérieur de Paris.

Nov. 1852

vous siérait mieux encore s'il était de la couleur du nez de M. Mulot.

Ce M. Mulot était l'aumônier de Richelieu, et avait la trogne rouge comme un bonnet de cardinal. Il était présent à cette saillie, qu'il ne pardonna jamais à Bois-Robert. Quant à Richelieu, il la trouva de bon aloi, et s'en attacha l'auteur indissolublement.

Envoyé à Londres, avec le duc de Chevreuse, au mariage de Madame, Bois-Robert y composa une élégie, où il traitait l'Angleterre de *climat barbare*. Le roi, qu'il avait fait mourir de rire en contrefaisant lord Hollard,

lui fit remettre trois cents jacobus, et il déclara le climat anglais *fort radouci*.

Il était si amusant en société, qu'on l'avait comme les marionnettes et les violons, et qu'on annonçait aux invités sur les billets : — Je vous donnerai du Bois-Robert.

Après Richelieu, il courtisa Mazarin, et lança une satire contre les frondeurs. Gondi, le chef de la Fronde, le sut, et l'invita à dîner.

— Monsieur de Bois-Robert, lui dit-il en sortant de table, vous allez me réciter votre satire.

— Bien, monsieur, répond l'abbé, interdit.



Conrart, Chapelain et leurs amis. — Le dîner sous la treille. Dessin de G. Staal.

Il crache, il se mouche, il s'approche d'une croisée ouverte et regarde en bas.

— Ma foi ! monsieur le coadjuteur, s'écrie-t-il enfin, je ne puis vous dire mes vers ; votre fenêtré est trop haute !

Gondi rit de si bon cœur, qu'il oublia sa rancune.

Bois-Robert donc, instruit de l'assemblée des beaux esprits, y demanda son entrée, en fut ravi, et en parla à Richelieu.

Celui-ci, avec son grand coup d'œil, vit tout de suite ce que pouvait devenir cette coterie. Il conçut un sénat littéraire, électif et indépendant, sous le patronage de l'Etat, groupant toutes les forces et toutes les renommées, fixant la langue française, l'imposant au monde par des chefs-d'œuvre, conservant la tradition, dirigeant le progrès, réprimant les abus, couronnant les talents et consacrant les gloires. Il devina surtout l'heureuse alliance des grands seigneurs et des beaux esprits, des influences mon-

HISTOIRE DES QUARANTE FAUTEUILS DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

ORIGINE ET FONDATION DE L'ACADÉMIE.



Fondateurs et protecteurs d'académies. Au centre : Charlemagne; en haut, Platon et Cicéron; en bas, François de Médicis et un roi maure; à gauche, Alfred le Grand et Clémence Isaure; à droite, Henri III et Marguerite de Valois. Dessin de G. Staal.

I. Chapelain et Conrart. Une ode et une ballade. Comment les beaux-esprits se rencontrent. La casse et le séné. Les neuf amis. Les réunions chez le goutteux sans pareil. Les lectures. La promenade. Le diner. Les académiciens sans le savoir.

Vers le milieu du dix-septième siècle, au fond d'un hôtel de la rue des Cinq-Diamants, dans une grande cham-

bre délabrée, sans rideaux, presque sans meubles, sans feu au mois de mars, devant une table couverte de papiers, de livres et de poussière, un homme achevait d'écrire une ode à Richelieu.

Cet homme était Jean Chapelain, l'auteur de la *Pucelle*, « le plus grand poète qui ait jamais été », au dire de ses

— 33 — VINGT-UNIÈME VOLUME.



